



Archives de sciences sociales des religions

182 | avril-juin 2018
Signes et scènes de la conversion

Avant-propos

Pierre Savy et Claire Sotinel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/38641>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2018
Pagination : 11-13
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Pierre Savy et Claire Sotinel, « Avant-propos », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 182 | avril-juin 2018, mis en ligne le 01 juin 2018, consulté le 04 juillet 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/38641>

Pierre Savy
Claire Sotinel

Avant-propos

Les études présentées ici sont issues du colloque international « Signes et scènes » qui s'est tenu les 28 et 29 octobre 2015 à l'Université Paris Est – Marne-la-Vallée. Après une première rencontre consacrée aux « Normes et mots¹ » en janvier 2015, il s'agissait de la deuxième rencontre du programme de recherche PoCRAM (ANR 13-CULT-008), *Pouvoir politique et conversion de l'antiquité à l'époque moderne*.

L'hypothèse générale de ce programme est que les attitudes du pouvoir politique face aux conversions religieuses (définies comme un changement visible d'adhésion à un groupe ou à un mouvement se définissant comme une religion) sont un angle d'approche privilégié pour mieux comprendre la place de la religion dans les sociétés. Sans délaissier complètement la conversion comme une expérience personnelle de métamorphose intellectuelle ou spirituelle ni négliger le fait que cette dimension religieuse est indissociable de la dimension politique qui nous intéresse premièrement, PoCRAM propose donc de travailler sur les variations du regard et de l'attitude du pouvoir face aux conversions.

Cette deuxième rencontre portait sur les « signes et scènes » de la conversion, c'est-à-dire, d'une certaine façon, la façon dont la conversion devient visible dans l'espace public. Les religions requièrent de leurs adeptes des signes d'adhésion socialement visibles, organisés selon des systèmes plus ou moins complexes et contraignants, codifiés de manière variable à travers l'histoire. Ces signes extérieurs permettent aux pouvoirs politiques de percevoir les faits de conversion et, éventuellement, d'agir sur eux. Comment la conversion est-elle perçue, exprimée, manifestée, représentée, tout à la fois par ses acteurs et par les pouvoirs ? C'est à travers cette mise en signes et en scène que la conversion est ici appréhendée ; en somme, les contributions du dossier sont consacrées à la place que la conversion occupe dans l'espace public.

Le changement d'identité religieuse qu'est la conversion est en effet perceptible dans l'espace public, qu'il s'agisse de la communauté immédiate des voisins, de la cité, de l'État ou de l'Empire. Il s'agit donc de repérer par quels

1. Lienhard Thomas et Poutrin Isabelle (éd.), 2017, *Pouvoir politique et conversion religieuse. 1. Normes et mots*, Rome, École française de Rome [publication en ligne : <http://books.openedition.org/efr/3400>].

moyens les autorités identifient la conversion et dans quelle mesure leur attitude varie selon la perception qu'ils en ont. Ce repérage peut porter sur n'importe quelle étape de l'interminable *processus* de conversion, depuis ses motivations, en amont, jusqu'au moment de la conversion bien sûr, sans oublier ce qui se passe après coup : la situation des convertis par rapport aux autres croyants, la conversion des espaces et les espaces de la conversion, les procédures de vérification, de validation voire de remise en cause de la conversion.

Cette approche « phénoménologique » et sémiologique, attentive à ce que donnent à voir de la conversion ses acteurs, ses procédures et les représentations qui l'accompagnent, s'inscrit dans un champ chronologique large, allant de la fin de l'Antiquité (III^e siècle de notre ère) jusqu'à l'époque moderne (XVII^e siècle). Essentiellement européen et méditerranéen, le champ géographique s'élargit cependant au royaume d'Éthiopie, au Mexique et à l'Inde. L'unité du dossier est d'abord thématique, puisque sont étudiées différentes variations des relations entre pouvoir politique, christianisme et conversion. Il s'agit d'affirmer l'enjeu des signes dans l'espace public, en se situant délibérément en dehors des oppositions longtemps dominantes dans l'historiographie entre conversions forcées et conversions volontaires, conversions individuelles et conversions collectives, conversions sincères et conversions feintes.

Bien que le christianisme soit présent dans chacune des études, les situations de conversion sont très variées : conversion au christianisme dans un monde romain largement polythéiste, conversion au christianisme dans une société massivement définie comme chrétienne, conversion d'une dénomination du christianisme à une autre, conversion associée à la conquête coloniale, ou conversion du christianisme à l'islam ou au judaïsme. Il s'agit ici non pas d'une typologie de toutes les configurations possibles – manqueraient à l'appel, par exemple, les conversions interconfessionnelles de l'époque moderne –, mais d'une approche plurielle de la façon dont le pouvoir politique, au moins en Europe, s'est constitué dans son rapport à l'identité religieuse et à son contrôle. Même lorsque l'accent n'est pas mis particulièrement sur les autorités institutionnelles, c'est toujours la dimension publique du changement religieux qui domine.

Si donc le christianisme occupe une place centrale dans tout le questionnement, cela tient à la dimension politique du dossier, qui concerne la question de l'exercice du pouvoir sur une société, voire celle de la construction de l'État dans sa relation au fait religieux. Or le christianisme, bien que traversé par une réflexion inquiète sur le partage entre Église et pouvoir temporel, et ce plusieurs siècles encore après être devenu majoritaire, fonctionne différemment de bien d'autres religions : il a, dans son histoire, étroitement articulé l'établissement et la légitimation de l'État avec la religion qui le fonde.

Les correspondances entre les dossiers étudiés sont assurément multiples, mais ils relèvent de trois thèmes principaux. Le premier, « Signes extérieurs et mise en scène de la conversion », renvoie à ces signes, indispensables dès que celle-ci s'inscrit dans l'espace politique, et partant à la mise en scène de ces signes. Il peut s'agir d'attitudes – participer aux offices, adopter telle ou telle

attitude de prière, etc. – qui peuvent favoriser l'identification des convertis à l'ensemble des croyants ou, au contraire, maintenir la distinction des groupes spécifiques. L'articulation entre les signes de la conversion et ceux de la simple appartenance religieuse est un point important pour évaluer les différents types de rapports entre le pouvoir politique et l'identité religieuse.

Le deuxième thème, « Validation et vérification de la conversion », est apparu comme une dimension essentielle de notre enquête. Dans tous les cas de figure, dès que la conversion est un enjeu public, se pose la question de sa vérification. Les acteurs de la vérification sont variables, du contrôle social du voisinage immédiat à l'intervention de la loi, en passant par les autorités ecclésiastiques ou la force armée. Ces procédures de vérification, qui existent sous des formes infiniment variées, sont corrélées aux ambitions politiques du souverain comme à ses capacités. Elles disent aussi beaucoup de la place qu'occupe l'identité religieuse – y compris au sens le plus trivial de label d'affiliation – dans la construction du corps social.

La conversion est aussi un discours qui contribue à la définition de l'identité religieuse, que ce soit celle du groupe vers lequel on se convertit ou celle de celui qu'on abandonne. C'est l'objet d'un troisième thème du dossier, « Identité et altérité religieuse : les stratégies de la conversion ». À ce titre, des situations qui peuvent être marginales, comme la conversion d'une secte à une autre au sein du judaïsme, d'une opinion doctrinale à une autre dans le christianisme ancien ou la conversion à une religion minoritaire, activent des mécanismes de représentation qui transforment ou confirment l'identité religieuse des groupes.

Après ce parcours à travers ces trois thèmes, le dossier se termine avec les conclusions, qui ont été confiées à Christophe Duhamelle. Tout en soulignant la richesse du dossier et la diversité des réalités envisagées, elles parviennent à dégager, dans la longue durée et l'éventail des cas, trois apports essentiels : dans l'histoire de l'identification (celle des individus au premier chef), dans celle de l'espace (avec, à des échelles différentes, des lieux récurrents au fil du dossier) et dans celle des transferts, faisant la part belle aux voyages, au déplacement, et plus généralement au mouvement des hommes et des idées.

Pierre SAVY
École française de Rome
 savy_pierre@yahoo.fr

Claire SOTINEL
Centre de recherche en histoire européenne comparée (CRHEC)
 claire.sotinel@u-pec.fr